

# Véronique FILOZOF

08/08/1904, Bâle - 12/01/1977, Mulhouse

**Artiste, dessinatrice et peintre**



## Repères familiaux

Epoux : Paul Modin, mariage en 1923

Georges Filozof, mariage en 1940

Enfants :

Paulette Modin

Jean-Guy Modin

## Éléments biographiques

Née Sandreuter, Véronique Filozof a d'abord résidé à Troyes jusqu'en 1922 pour y apprendre le français.

Son premier mari, Georges Filozof, d'origine russe, était ingénieur aux Mines de Potasses d'Alsace (MDPA).

Elle découvrit la Dordogne en 1941, puis retourna à Mulhouse en 1948. C'est à ce moment qu'elle eut la révélation de son talent graphique et pictural.

De caractère très créatif, Véronique Filozof s'est consacrée à la peinture naïve dans son grenier au centre ville de Mulhouse, qui devint le lieu de rencontre de l'intelligentsia locale d'après-guerre. Artistes, journalistes et écrivains s'y retrouvaient, dont Paulette Schlegel, Jean-Georges Samacoitz, André Hamann, Patrice Hovald... C'est là que naquit l'idée du Théâtre de Poche de Mulhouse.

Entre 1948 et 1977, Véronique Filozof a organisé de nombreuses expositions, dont une vingtaine à Mulhouse et une trentaine à Paris. Ses œuvres furent régulièrement présentées à Strasbourg, Orléans, Sarlat, Lyon, Dijon, Vézelay et en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Italie, aux Pays-Bas, en Californie, au Brésil.

Ses illustrations constituent une œuvre considérable. Elle puisait son inspiration dans les textes bibliques, les ouvrages de spiritualité, les recueils de fables et de poèmes, des bestiaires et des livres pour enfants. Les dessins de son « Mai 1968 » furent acquis par le Musée d'Art moderne de Paris ; ses « Fables de la Fontaine » et « Histoires de l'ours Hannibal » ont reçu le prix du meilleur livre suisse en 1962. Véronique Filozof a aussi réalisé des décorations murales (panneaux, reliefs), et des vitraux pour les églises de France et d'Allemagne, pour des écoles et même pour le paquebot, « Polynésie ».

A Mulhouse, elle a réalisé un dallage en marbre à l'église du Sacré-Cœur et un grand panneau mural « Jérusalem au temps du Christ » au Temple St-Jean.

L'inspiration de Véronique Filozof provenait de son attachement à l'humain et à la vie sous tous ses aspects - jusque dans la mort - de son observation de la nature, de la société tant à la campagne qu'en ville et de sa foi dans le rapport de l'homme au divin par le mystère de la vie... Tout pour elle était relié.

# Mort de Véronique Filozof

Véronique Filozof est morte Hasenrain de Mulhouse où elle était soignée depuis le 13 juillet 1976 des suites d'une longue maladie supportée avec une rayonnante sérénité. Avec Véronique Filozof disparaît l'un des artistes rhénans les plus réguliers et sans doute les plus attachants de ces dernières années qui a redonné au graphisme cette part instinctive et vive revenue des temps anciens et porteuse de légende et de vie. Tous ceux qui l'ont connue ressentiront sa disparition avec une douloureuse tristesse. Car Véronique Filozof, spontanée et sincère, avait vécu dans la maturité de l'âge la même clarté et la même sérénité que son dessin exprimait.

Née à Bâle en 1904, descendante de la vénérable famille des Sanreuter, elle avait épousé en 1923, à Troyes, Paul Modin qui devait, par la suite, devenir l'assistant du lycée de Mulhouse. De cette union naquirent deux enfants, Paulette et Jean-Guy, actuellement directeur de la galerie «Plein soleil» à Mulhouse. En 1940 Véronique épousa en secondes noces Georges Filozof, ingénieur aux mines domaniales de potasse d'Alsace.

C'est en 1948 que la révélation graphique et picturale de Véronique — assez semblable à celle du douanier Rousseau — s'opéra. Première exposition à Sarlat chez Rivière, puis à Souillac, à la galerie Schneiderlin (Strasbourg), à Mulhouse, à la galerie Bretteau (Paris). En 1953, tournant décisif dans la carrière de Véronique Filozof à la suite de son exposition «Le Périgord Noir» et de sa rencontre avec André Bloch, directeur de «l'architecture aujourd'hui», qui enthousiasmé par le graphisme de

Véronique, décide d'imprimer l'œuvre entière de Véronique. Suivent alors des expositions internationales remarquées et notamment à Cologne (le chemin de Croix) à Lubeck, Bâle, St-Gall (Appenzell) et Paris.

Parallèlement Véronique Filozof illustre près de 30 livres et éditions diverses mais s'attache surtout aux livres d'enfants pour lesquels elle obtient, par deux fois, le prix du meilleur ouvrage (Bâle et Zurich). On lui doit, notamment «les fables de La Fontaine», «l'Ours Annibala» et surtout trois livres exceptionnels «la bible en images» (Ed. Labergerie) la «Haggada de Pâques» (Ed. Robert Morel) et «Palais Royaux sur un texte de Jean Cocteau. Elle a également illustré «maï 68» et «la commune de Paris». En 1976 Véronique Filozof a parlé d'un graphisme étonnamment jeune et parfois prophétique «la danse macabre», «l'histoire d'oiseaux» et «le jour où les oiseaux» de Jacques Lafont.

Depuis 1974 Véronique Filozof affectionnait la décoration murale. Son trait revit sous le préau de l'école maternelle de Manosque, à la maison du Vieil âge de La Haye et surtout sur les murs du temple Saint-Jean de Mulhouse où, après-demain samedi 15 janvier 1977 Véronique Filozof, avant d'être inhumée au cimetière protestant, retrouvera le dépouillement des grisants tranquilles et le verbe de lumière dans la maison du Seigneur qu'elle illustra de rehauts noirs et blancs.

Véronique Filozof ne nous quitte pas. Elle s'absente. Un artiste de sa race et de sa simplicité nous laisse, présents et fraternels, les signes parlants de son passage et de son retour. Le merveilleux peintre



Un poème qui plaisait à Véronique Filozof et qu'écrivit Jacques Lafont pour qu'elle l'illustrât pourrait, aujourd'hui, où la clarté du jour s'est éteinte pour Véronique, avoir les accents de l'épitaphe: «Le jour où les oiseaux cherchent des arbres pour bâtir leur nid, ce ne sera plus le jour. Le jour où les enfants chercheront le jour pour apprivoiser le bonheur, ce ne sera plus le jour»...

(Photo Pflieger)

naïf qu'elle fut va revivre dans la fraîcheur retrouvée de ce monde d'enfance adulte qu'elle para d'un trait ingénu et fervent. De Mulhouse à La Haye, en passant par Bâle et Sarlat, d'en Appenzell en Périgord, Véronique Filozof, femme du Rhin, rechantait les arbres droits, les maisons-jouets et les prés infinis tréflés d'espérance.

Alsace 1977  
— Jean-Georges Samcoitz —

# Jean Guy Modin fait don à la ville de Mulhouse de 22 œuvres de sa mère Véronique Filozof

Il y aura bientôt trois ans (12 janvier 1977) qu'est morte Véronique Filozof, Bâloise née Sandreuter mais qui vivait en France, essentiellement à Mulhouse, à Paris, dans le Périgord. On se souvient des nombreux articles publiés dans «L'Alsace» sur Véronique, peintre d'une extraordinaire lucidité, d'un talent exceptionnel, femme de sensibilité et de noblesse, qualité qui ont marqué tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher. Véronique a créé des milliers d'œuvres qui parsèment (enrichissent) l'Europe. Deux sont - peu - visibles à Mulhouse: à l'église du Sacré-Cœur, au temple St-Jean. Son fils, Jean Guy Modin a voulu, juillet cette année, il vient de faire don à la ville de Mulhouse de 22 dessins et gouaches représentant toutes les époques véroniciennes. Il avait fait aussi un don à Sarlat où existe à présent une salle Véronique Filozof. Et c'est justice. Souvenez-vous, il y a un an, 7500 visiteurs à l'expo Véronique à Sarlat, 5000 à Mulhouse. Vingt années durant j'ai été l'ami de Véronique. Et je suis stupéfait d'apprendre ce qu'encrede j'ignorais. Car Jean Guy Modin vient aussi de publier un livre: «Véronique Filozof, ma mère» qu'il signera à la Maison d'art alsacienne, avenue Kennedy, les 21 et 22 décembre. Véronique très malade en 1972 a été hospitalisée en même temps que Malraux à la Salpêtrière. Elle connaissait le château de Choev en Haute-Saône. Un homme amide un jour lui parle. C'est Paul Eluard (Jean Cocteau adorait Véronique). Autre jour: elle expose à Strasbourg à la galerie Lancherlin. Elle se trouve face à ... Malraux qui m'en parla - et elle peignit le Palais Royal où il régnait pour la Culture.

D'innombrables Mulhousiens sont évoqués dans ce livre (que J.G.M. signera aussi à Strasbourg, à Colmar), dont l'étonnant personnage que fut Fernand Léon. Mais il y a autre chose dans «Ma mère» (dite Pipou). Il y a des pages absolument bouleversantes. La fin de Véronique. Le mort de son premier mari dont Jean Guy est le fils. L'amour que celui-ci porte à sa mère qu'il appelle sa sœur. J'aime ce livre parce qu'il a le lyrisme du magnifique et la fille géniosité de celui qui l'a écrit. Le voici Jean Guy Modin à la rédaction puis chez moi. — Ainsi avant «Véronique ou le sourire de Dieu» paraît «Ma mère». Il gesticule, se calme, est ému: — Le hasard de l'édition... Et puis ma promesse sacrée à Pipou d'écrire sur elle. — Véronique c'est: 14 décorations murales, la décoration d'un bateau, 12 livres illustrés, 130 expositions dont les dernières organisées par toi. C'est Pierre Betz disant: «Vous avez de génies», c'est le préface de Jean Monestier, c'est André Bloch d'«Architecture d'aujourd'hui», c'est le grand Georges Besson, c'est la vaste

étude dans «Saisons d'Alsace» en 1964, dans «La Maison d'Alsace» en 1978; c'est bien plus que cela. Et à présent. Il ouvre les bras, et pleure: — Le monde... Les projets d'expositions: Bordeaux, Sarlat, Souillac, Cahors, Cognac, Orléans, Nîmes, Le Quibec, Israël grâce à Raïflet Cholet et à l'Union des sociétés mutualistes juives de France.

Je me souviens qu'une nuit j'avais dit à Véronique: «Dieu le Père ne sourit pas dans ton œuvre». Et elle m'avait répondu: «Peut être parce que je n'ai pas encore assez travaillé, cherché, appris, trouvé.» Véronique est morte, âgée et jeune à la fois mais épuisée. Son fils vient de dicter cet épanouissement dû à la passion, à son amour des autres, de l'autre. Et Dieu sourit.

Patrick HOVALD



La dernière photo de Véronique Filozof et de son fils Jean-Guy Modin, photo faite à Mulhouse. Quelques mois plus tard, Véronique était morte. Elle repose au cimetière de Mulhouse.

(Photo «L'Alsace» Jean-Daniel Compara)

L'Alsace : 10/02/1996

## Véronique Filozof, l'école

L'école maternelle Véronique Filozof a été inaugurée, hier après-midi, par Jean-Marie Bockel, maire de Mulhouse. Située dans les anciens bâtiments de la faculté de lettres, l'école accueille 60 enfants répartis dans trois classes.

Cette école, qui fonctionnait depuis deux ans comme annexe de la maternelle Grand-Ruis, dispose d'un restaurant qui sert 30 repas pour les enfants chaque jour.

Durant toute cette semaine, des tableaux de Véronique Filozof, prêtés par la galerie Gangloff, ont été présentés dans l'école. Parallèlement, les enfants ont travaillé à partir des œuvres de l'artiste mulhousienne.

Denis Rambaud, adjoint chargé de l'éducation, Mme Ortous, inspecteur de secteur chargé des écoles primaires et maternelles, ainsi que plusieurs directrices d'écoles maternelles de la ville étaient présents.

Au cours de l'inauguration de cette 41e école maternelle mulhousienne, Isabelle Schaefer, directrice, a indiqué qu'elle ressentait «un réel plaisir à travailler dans ces murs



Jean-Marie Bockel a inauguré, hier après-midi, l'école maternelle Véronique Filozof. Photo «L'ALSACE» - Francis HILLMEYER

chargée d'histoire, un contentement à s'occuper du bien-être des enfants»